



ehapô

Journal de l'Amicale des Anciens Bayard Presse

n° 39 avril-mai-juin 2007

"J'y suis entrée d'un pas léger..."

La retraite, on en rêve, on l'évoque dans les moments de fatigue, de ras-le-bol, de déprime, et un "Vivement la retraite" fuse alors. Boutade !

Puis le temps vous rattrape. Elle est pour demain, cette fameuse retraite. Et les collègues vous demandent "Qu'est-ce que ça te fait ? Après tant d'années travaillées à un rythme soutenu, tu vas être désorientée, ne vas-tu pas t'ennuyer ?" Ces questions me trottaient

dans la tête, le jour de juin 2003 où je déposai ma demande de retraite chez Médéric, tout près des grands boulevards. Ce jour-là, un magnifique soleil brillait et donnait à l'air une lumineuse transparence. Il y avait, dans les rues, une gaïté communicative. Je décidai alors de revenir au bureau à pied. Apaisée après cette marche salutaire, je me dis que je ne pouvais pas avoir pris une mauvaise décision par un aussi beau jour.

Suite page 3



Merci, Noël !

par Jean Gélamur

La mort de Noël Copin a endeuillé la presse française et profondément attristé ses amis. Nous pleurons en lui un grand journaliste et un grand responsable de *La Croix* à laquelle il a donné le meilleur de sa vie professionnelle, si riche.

Dans son livre *Je doute, donc je crois*, Noël faisait sa profession de foi en citant saint Irénée : "Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu".

Il s'émouvait avec Pascal "de la bonté infinie de Dieu qui attribue tant d'importance à chaque homme qu'il aime pour lui-même et l'appelle par son nom".

Aujourd'hui, "il a gagné son pari sur l'homme... grâce à Dieu". C'est la dernière ligne

Suite page 2



Nicole Boyer

Photo : Michel Cuperly

ENTRETIENS

**Conseil conjugal,
conseil en gestion,
Claude Sand peut le faire !**

(page 4)

**Quelques grands moments
de Montrouge**

"Le temps des planétaires"

(page 6)

de son livre. Il restera dans notre mémoire et dans nos cœurs. Homme d'écoute, exigeant pour lui, attentif à l'autre, il a vécu passionnément son métier en serviteur de la communication. Habité par le talent, le courage et la bonté, il écri-

vait : "Je parie sur l'homme. Grâce à l'Evangile par lequel je vois en chaque homme une part d'universel, d'éternel, d'infini et de divin." Quelle qualité d'être ! Quel témoignage pour le service de l'homme ! Merci, Noël !

Jean Gélamur

Noël Copin, le blues, connais pas !



Retraité, Noël ? Quelle méprise ! Membre de l'Amicale des Anciens de Bayard, oui, il en était. Un membre assidu et de longue date, se souvient Bernard Labbé. Noël Copin n'avait pu participer à nos rencontres en 2006 et pour cause ; mais alors, nous n'en savions pas les raisons. En 2005, il n'avait pas manqué nos rendez-vous amicaux. Journaliste, oui, "grand journaliste", oui encore et, en même temps, "grand journaliste chrétien" comme le disent si bien Jean Gélamur ici et Bruno Frappat dans "L'adieu à Noël Copin" (de nombreuses personnalités et amis ont entouré sa famille. Voir *La Croix* du 5 mars). A la demande de Pierre Thébault, Noël Copin avait raconté, par l'entremise de Guy Deluchey, dans *Chapô*, comment il avait rendu compte de la guerre d'Algérie, tandis que Jacques Duquesne, un autre fidèle de l'Amicale et un autre grand journaliste, présentait dans le même numéro

son expérience à propos des mêmes événements (*Chapô* n° 29, octobre-novembre-décembre 2004).

"Il y a une vie après Bayard", c'est le titre d'une chronique régulière de *Chapô*. Celle de Noël fut trop courte, mais intense. Toujours disponible, toujours bénévole, pour écrire, pour expliquer, raconter, témoigner, devant les publics les plus variés, dans les journaux, les radios, les télévisions, au travers de simples "billets" ou de livres ou même de simples croquis signés Nop. Dans l'un de ses derniers livres, intitulé *Lettre aux chrétiens qui ont le blues*, face aux dérisions ou plaisanteries de mauvais goût dans l'air du temps, il répliquait : "Dites-moi, qu'est-ce qui durera le plus : l'Evangile ou les Guignols de l'info ?" Noël n'avait pas le blues. "A toi, Michel, mon ami depuis si longtemps et si souvent mon complice." Noël m'avait signé cette dédicace, elle me va droit au cœur.

M. C.

Des lettres amicales adressées à Chapô

Une candidature sans but lucratif

Denise Auber, dont beaucoup se souviennent avec sympathie, adresse au Président Pierre Thébault une lettre que nous avons grand plaisir à reproduire.

Cher Monsieur,

Partie à la retraite le 1/9/93, rien, rien n'a été fait pour me signaler que je pouvais adhérer à votre amicale.

Le souvenir que je garde des années d'activité chez Bayard m'incite à vous demander de faire partie des vôtres à titre "d'ancienne".

Je vous demande donc de me dire si vous acceptez ma candidature. Je bénéficie depuis ma retraite du service publicité de *La Croix*, de quatre services gratuits que j'apprécie à leur réelle valeur, et qui viennent de m'être renouvelés.

Peut-être nous étions-nous rencontrés lorsque j'étais en activité ? Cijoint une carte de cantine qui vous rappellera ma physionomie !

En attendant votre réponse, croyez, cher Monsieur, à mes meilleurs sentiments.

D. A.

Les noces d'or de Marie-Thérèse et Pierre Huignard

En 1954, elle s'appelait Marie-Thérèse Engel. En 1956, elle se maria à Pierre Huignard. Ils nous envoient la carte d'invitation, joliment illustrée, de leurs noces d'or.

En 1954, je m'appelais Marie-Thérèse Engel. Monsieur Camus me fait passer mon examen d'embauche à la Maison de la Bonne Presse. J'entre au pool dactylo.

Là, sur une machine à écrire (non électrique), je tape les bandes adresses de Bayard et de Bernadette pour des services gratuits de trois semaines de ces hebdomadaires pour enfants.

Je suis promue (?) au service "propagande", non pour mes mérites,

50 ans...



quand ils se sont connus...



...quand ils se sont mariés

Marie Thérèse & Pierre
vous invitent à fêter leurs
Noces d'or
Le Samedi 28 Octobre 2006

A cette occasion
une messe sera
célébrée à 16 h
à Sainte-Thérèse
de Rennes suivie
d'un verre de
l'amitié à la
salle paroissiale



mais parce que les envois gratuits des publications y sont rattachés.

Le service "propagande" se modernise en service "diffusion", sous la responsabilité de Robert Baguet. Sa secrétaire quittant l'entreprise, il me prend comme secrétaire "bien que je fasse des fautes d'orthographe."

Ensuite, la Maison de la Bonne Presse se transforme en Bayard Presse et mon orthographe s'étant améliorée, je deviens secrétaire de Roger Laviaille, directeur général adjoint. En 1975, je le suivrai même jusqu'à Rennes pour assurer son secrétariat à Ovest France.

Mais il n'y a pas que le travail qui compte dans la vie ! Pierre, qui fait battre mon cœur depuis l'enfance, me demande en mariage. Nous nous marions le 24 octobre 1956. Comme dans les contes de fées, "ils furent heureux et eurent beaucoup d'enfants" : Catherine, Brigitte, Hervé et... Marie-Pierre, née en Bretagne. Nous avons aussi trois petits-enfants : Nadège 22 ans, Malika, 20 ans, et Théo 3 mois.

Nous venons de faire une grande fête pour nos noces d'or, avec notre famille bien sûr, mais aussi avec des amis fidèles de Bayard Presse, retraités et en activité.

Le secret du bonheur. : une retraite active. Pierre s'investit beaucoup dans la Maison de quartier proche de chez nous et moi, je suis engagée à ATD Quart Monde.

Nous avons aussi des activités de loisirs pour maintenir la forme physique et intellectuelle et pour le plaisir : randonnée pédestre, bridge, yoga, voyages de temps en temps... et le train-train quotidien : lecture, télé, ordinateur et... réunions !

M. Th. et P. H.

Le correspondant accidenté, handicapé, "scotché"

Un ancien correspondant de La Croix en Loire-Atlantique, Guy Bertout, qu'un accident avait mis à la retraite prématurément, n'a pas oublié les amis d'antan et envoie une lettre et une carte postale à son ancien collègue du journal :

Ton courrier m'est parvenu le 2 février, date symbolique s'il en est quand on persévère dans la foi (Ndlr : c'est mercredi des cendres...). J'aimerais découvrir le trimestriel de l'Amicale des Anciens de Bayard ; au moins y trouverais-je des nouvelles d'anciens confrères qui m'avaient aussi en estime et dont le souvenir ne m'a jamais quitté. Sans le handicap qui m'a scotché définitivement, je n'aurais pas à me lamenter (ce que j'évite depuis toujours pour mon entourage) et je serais vraiment zen ! Aujourd'hui, nous avons huit petits-enfants (...).

La ville de Nantes, dopée par son député et maire (socialiste), est

"J'y suis entrée d'un pas léger..."

Suite de la page 1

Si bien que je peux l'affirmer : moi, la retraite, ça ne m'a rien fait de spécial. J'y suis entrée d'un pas léger, comme dans une nouvelle peau taillée sur mesure, ravie de l'espace de liberté qui m'était ainsi offert. Ne plus courir, s'offrir le luxe de ne rien faire si l'on en a envie, se balader le nez au vent et ne plus faire la queue pour entrer au cinéma. C'est une chance formidable qu'il ne faut pas boudier.

Et si je feuillette de temps en temps ma mémoire, j'y retrouve de jolis souvenirs de mes années Bayard. Mais ni regrets ni nostalgie. Juste le plaisir d'avoir partagé des moments chaleureux, sympathiques, amicaux, avec tous ceux dont j'ai croisé le chemin au long de ma vie professionnelle. Souvenirs qui me font chaud au cœur.

Nicole Boyer

devenue une pimpante métropole fluvio-maritime très recherchée des cadres parisiens. Tu ne reconnaîtrais pas cette ville embellie. Le château des ducs de Bretagne vient d'être réouvert et la ville rendue au tramway qu'elle avait chassé de ses artères en 1958. (...) Le TGV peut t'amener à Nantes en peu d'heures.

N'hésite pas à m'écrire (...) Pardonne la mauvaise qualité de l'écriture : je fais au mieux... Crois en mon amitié.

G. B.



Conseil conjugal, conseil en gestion, Claude Sand peut le faire !

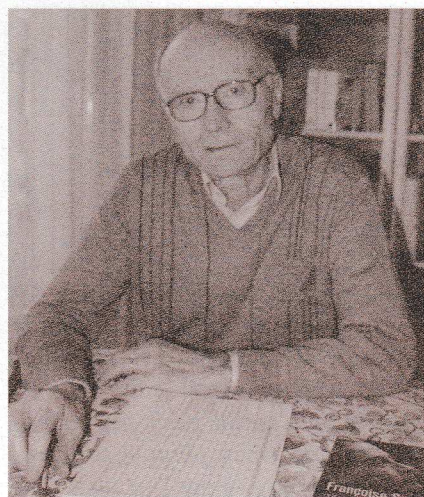
Si l'on vous dit : PSA, à quoi pensez-vous ? A un constructeur d'automobiles, bien sûr. Normal... Pour Claude Sand, ce sigle a une autre signification. PSA, c'est pour lui "Partage, Solidarité, Accueil". PSA, pour Petites Sœurs de l'Assomption, association fondée en 1989. C'est l'un des nouveaux champs d'action dans lequel ce retraité alerte peut mettre en œuvre ses compétences de gestionnaire qui sont grandes. Tous ceux qui ont travaillé à Bayard ont pu le croiser un jour ou l'autre.

PSA gère les maisons de retraite des Petites Sœurs de l'Assomption (il ne faut pas confondre les Petites Sœurs avec les Oblates de l'Assomption. Ce sont ces dernières qui opèrent à Bayard). "Je ne m'y suis pas senti dépaysé, y retrouvant le même état d'esprit que celui qui avait conduit les Assomptionnistes à créer Bayard Presse", dit Claude Sand. Les Petites Sœurs avaient anticipé leur vieillissement en créant PSA. La prise en charge de la gestion du dispositif requérant des compétences qui les dépassent, elles ont ouvert leur association à des laïcs. Claude Sand est de ceux-là. Il avait été approché par un certain Claude Bénard qui avait travaillé pour Bayard un certain temps.

Huit maisons, 520 lits

Administrateur, puis vice-président, et même président par intérim en attendant le passage de relais en juin 2006, et retour à une vice-présidence aux côtés d'une religieuse et du président Michel Filatieff, Claude Sand avait ainsi en charge rien moins que huit maisons de retraite (dont quatre pour les seules Petites Sœurs et quatre pour d'autres congrégations, dont par exemple Notre-Dame des Apôtres), soit 520 lits et 260 salariés. La dernière future Maison étant celle d'Albertville, construite de toutes pièces, qui ouvrira ses portes en octobre 2007.

Le siège à Paris est léger, avec un très bon directeur général assisté seulement de deux personnes, et une gestion très décentralisée, chaque maison ayant sa direction propre. Mais la mise aux normes, relatives à la sécurité et aux soins et de plus en plus strictes, mobilise beaucoup d'énergie, ainsi que la collecte des financements auprès de la fois de la Sécurité sociale, très pingre (au travers du prix de journée) que des conseils généraux qui gèrent l'allocation personnelle d'autonomie,



Sur la table, l'organigramme de ses maisons de retraite et le dernier livre de Françoise Sand.

l'Apa, et financent l'aide sociale pour les plus démunis. L'âge moyen des résidents ainsi pris en charge est de 87 ans. Ce sont pour la plupart des personnes aux ressources limitées comme celles des religieuses. Donc des soucis financiers très prégnants.

A cette responsabilité au sein de PSA, il faut ajouter une petite activité auprès des Pères assomptionnistes au sein de La Procure, une association qui recueille des dons (il ne s'agit pas de la librairie proche de Saint-Sulpice à Paris). Et aussi, à la demande du Père Rospide, une activité, bénévole bien sûr, de conseil économique auprès de la Province de France des Assomptionnistes, ceci avant l'arrivée de Ghislain Lafont. Celui-ci continue actuelle-

ment ses conseils pour la gestion des biens immobiliers, aussi bien en France qu'à l'étranger. On le voit, même à la retraite, l'emploi du temps de Claude Sand est bien rempli. Utilisation et valorisation de compétences acquises de longue date !

Un gestionnaire efficace et ouvert au progrès

Claude Sand a fait une longue carrière à Bayard où il est entré le premier octobre 1972 pour quitter la maison le 30 septembre 1997. Vingt-cinq ans ! "Je travaillais chez Philips à l'époque. C'est Jean-Marie Brunot qui m'a fait savoir que Bayard embauchait un financier, un comptable. J'ai quitté Philips sans problème. A Bayard, c'est Claude Bourçois qui m'a reçu. Je suis rentré comme chef des services comptables. "Mes bons souvenirs ? C'est d'y avoir rencontré des personnes de qualité, et ceci dans une période où il y avait un grand développement de l'encadrement. J'y ai eu aussi de bonnes relations avec les pères assomptionnistes".

Les soucis ? "Ils apparaissent quand sont proposés des investissements dans des domaines qui vous semblent sans avenir". Alma ? "Pas seulement, il y en eut d'autres, Talents, par exemple. Il y a des acharnements coûteux".

C'était l'époque où l'entreprise avait le redoutable, mais bénéfique défi à relever, celui de l'introduction de l'outil informatique dans la gestion de l'entreprise. Un terrain de choix pour Claude Sand, familier de l'univers des mathématiques, des chiffres, des comptes. Quelqu'un a dit : "On ne tombe pas amoureux d'un taux de croissance". Certes. Mais on peut aimer la poésie de la rigueur, des équilibres, de l'adéquation entre les objectifs et les moyens à mettre en œuvre pour les atteindre.

On ne sera pas surpris de voir Claude Sand appelé à siéger au directoire de Bayard, deux mandats durant, sous l'autorité de Bernard Porte, dont le dernier mandat s'est achevé dans des relations difficiles avec les propriétaires, tandis qu'arrivaient Alain Cordier et une nouvelle

équipe au moment du départ en retraite de notre ami. Sur les conditions des "révolutions de palais" de ce genre de successions, Claude Sand ne manque pas d'éclairage au poste qui était le sien. Mais il ne faut pas compter sur lui pour déchirer la voile de la confidentialité : un homme discret... Question d'éthique professionnelle et personnelle. En bon connaisseur du fonctionnement des entreprises, il sait, comme tout un chacun, que ce sont les actionnaires qui ont le dernier mot...

Le risque de la durée

Situer les places respectives des laïcs et des religieux à Bayard (comme dans l'Eglise, d'ailleurs) ne va pas de soi. Jean Gélamur avait ouvert la voie. Sans être aux avant-postes de ces péripéties et de leurs diverses conséquences, Claude Sand n'en pense pas moins, avec lucidité et attachement. Il sait le prix des investissements avisés et de ceux qui, à l'expérience, ne le sont pas, aussi bien dans le choix des hommes que des projets, à l'heure de l'irruption des nouvelles technologies de l'information. D'autant que dans les ambitions apostoliques des Assomptionnistes à travers le monde, le vaisseau amiral que représente le groupe Bayard ne rapporte rien financièrement : il y a beaucoup de besoins à satisfaire à Madagascar, en Afrique, dans les pays de l'Est et ailleurs... C'est "le risque de la durée", il en va ainsi dans la vie de l'entreprise comme dans la vie du couple (pour reprendre le titre d'un livre d'entretien entre Françoise Sand et Yves de Gentil Baichis, livre à succès, réédité en 2006).

Françoise Sand, longtemps professeur de lycée, est conseillère conjugale et familiale au *Cler-Amour et famille*, y assurant des consultations bénévoles, la contribution demandée revenant à l'association pour la formation d'autres conseillers. Elle a récemment publié "25-35 ans, l'âge du labyrinthe" aux éditions Bayard, avec une journaliste de *Pèlerin*, Isabelle Vial. D'un geste familier, Claude Sand saisit ces deux ouvrages sur les rayons de la bibliothèque pour vous les offrir. Sur ce terrain, la

proximité est grande au sein du couple. D'autant plus que Claude a lui aussi exercé ce métier de conseiller conjugal, au début de son entrée à Bayard et concurremment avec son job principal, deux années durant. Un vrai métier pour lequel il s'est formé. Mais mener de front les deux tâches était incompatible.

Caresser le papier

Auraient-ils l'un et l'autre davantage de loisirs aujourd'hui, alors que leurs trois enfants, trois filles, ont pris leur autonomie ; deux étant mariées, l'une avec deux enfants à Malakoff, l'autre à Bordeaux avec un enfant, la troisième, célibataire, à Toulouse ? Le temps des vacances a évolué. "A Noël, la famille continue à se réunir ici, à Paris. L'été, nous avons les trois petits-enfants en juillet, à la campagne, dans notre maison à Soucy, en bordure de la forêt de Villers-Cotterets. Là, Françoise s'occupe des fleurs et du jardin et moi des bois et de la pelouse. A Pâques, nous les emmenons au bord de la mer pendant une semaine. Les randonnées pédestres, avec pique-nique et visite d'un site aux environs de Paris, avec un groupe d'une vingtaine d'amis, perdurent.

Subsistent aussi les grandes virées au loin en bande, une trentaine d'amis, fréquentant le même théâtre, "Théâtre 14". Ces virées ont pris un tour différent : autrefois, toute la bande se retrouvait en Espagne dans une très grande maison avec les enfants ; désormais, direction la montagne et les Alpes, Autriche, Italie du nord ou Suisse. Mais les nuits, maintenant, se passent à l'hôtel..."

Ceci dit, Claude Sand ne dédaigne pas le cinéma (pour aller voir *Little Miss Sunshine*, par exemple), ni le théâtre ("nous avons toujours un abonnement au Théâtre 14"), ni la lecture, surtout la lecture de la presse. "Je suis de la vieille école !" A l'heure des écrans, il reste un amoureux du papier, celui des pages que les mains caressent. C'est aussi un redoutable joueur d'échecs. Il s'était juré d'y jouer pendant sa retraite. Dès le premier jour, il s'est inscrit à un club de joueurs ! "Jouer aux échecs stimule les neurones".

Dix ans de retraite déjà. Un retraité heureux, mais très conscient de l'après des conditions qu'auront à affronter les nouvelles générations. Avec leur regard propre pour aborder l'avenir.

Recueilli par Michel Cuperly
le 24 janvier 2007

Il y a une vie après Bayard Bernard Lecomte

Bayard-Presses, comme le journalisme, mène à tout à condition d'en sortir. Entré à *La Croix* en 1977, je fais partie de ceux qui ont quitté le nid, un peu par hasard : en 1984, un des rédacteurs en chef de *L'Express* cherchait un spécialiste de l'Europe de l'Est, et il l'a trouvé dans son quotidien préféré qui était *La Croix* (ils étaient peu nombreux dans ce cas, à *L'Express*, mais bon).

Dix ans plus tard, j'ai à nouveau changé d'air – pourtant, ce nid-là était confortable – pour devenir rédacteur en chef du *Figaro Magazine* : refuse-t-on de diriger la rédaction d'un vaisseau de cette envergure ? L'expérience a été riche et intense, mais je suis parti au bout d'une petite année pour incompatibilité d'humeur avec mon directeur général (ce que je n'aurais jamais cru possible, mais bon).

Replié sur mon village bourguignon (où je suis adjoint au maire), vivant de mes indemnités



et de quelques à-valoir, j'ai passé quatre ans à rédiger une biographie de Jean-Paul II pour les éditions Gallimard.

Quatre ans de liberté, quatre ans de bonheur à enquêter, de Cracovie à Rome, et à écrire le plus

grand "reportage" de ma vie : 43 000 exemplaires, quatre éditions étrangères, une réédition en "folio", j'aurais tort de me plaindre... Aujourd'hui, après trois ans passés comme "dircom" au Conseil régional de Bourgogne, et tout en poursuivant mes travaux d'écrivain (articles, livres, blog), je tente de relancer une petite maison d'édition, les *Editions de Bourgogne*, en publiant les livres des autres, ce qui est pour moi un sport nouveau et stimulant (et peu rémunérateur, mais bon).

Voilà, ami lecteur, à quoi mène la Providence quand elle est bienveillante et qu'elle a un peu d'humour. Ah ! J'oubliais : je suis toujours abonné à *La Croix*... B. L.

<http://lecomte-est-bon.blogspot.com> :
c'est son blog !

Montrouge : regard sur l'aventure

AVIS DE RECHERCHE

*Que ceux qui se souviennent du moment
où cette photo a été prise
nous écrivent pour le faire savoir,
car le document ne le précise pas !
Mais c'était à Montrouge !*



Au temps des planétaires

Janvier 2007. *Pèlerin*, après avoir mobilisé depuis des mois toute une équipe, lance sa nouvelle formule.

C'est un événement qui s'est déjà manifesté à plusieurs reprises, en 134 années d'existence. Ce fut le cas pour l'année du centenaire, en



1973, lorsqu'il modifia son titre, devenant *Le Pèlerin du 20^e siècle*.

Mais reportons-nous dans les années 1950, lorsqu'on envisage un changement de procédé d'impression.

A cette époque, *Le Pèlerin*, comme son confrère des Editions Montsouris, *Le Petit Echo de la Mode*, gardent tous deux la fidélité d'un lectorat familial important, malgré la concurrence d'hebdomadaires plus flatteurs dans leur présentation.

Il suffit de citer : *Réalités*, *Paris-Match*, *Jours de France*, *Point de Vue-Images du Monde*, *La Vie catholique illustrée*. Périodiques le plus souvent imprimés en héliogravure chez des confrères reconnus comme de beaux fleurons de l'imprimerie de la région parisienne. Hélas, ils seront emportés, à partir des années 1970/1980, par la tourmente du rapport Lecat prévoyant une réduction de près de 30 % des effectifs du personnel de l'imprimerie française. Furent touchés tout particulièrement les grandes unités de production. On avait pris l'habitude de parler d'elles comme des industries lourdes de la profession. Les anciens se souviennent de "Georges Lang" et de "Victor Michel", à Paris ; de "Chaix", à St-Ouen ; de "L'illustration" à Bobigny ; de "Draeger", à Montrouge ; de "Paul Dupont", à Clichy-la-Garenne ; et sans oublier l'important complexe de "Crète", à Corbeil-Essonnes.

Investis sur un nouveau procédé

C'est donc au cours des années 1952-1953 que la direction de la Maison de la Bonne Presse et des Editions de la rue Gazan (Montsouris), avec le concours des directeurs techniques Jean Bellanger et Pierre Peyrebessé pour notre entreprise, étudient en commun les possibilités d'investir sur un nouveau procédé d'impression. La décision est prise en 1954 en faveur de l'offset plutôt que de l'héliogravure qui aurait nécessité des investissements

plus lourds et peut-être également pour des tirages plus importants.

Après avoir trouvé les terrains nécessaires pour l'implantation de ces nouvelles imprimeries, les affaires sont menées rondement : à Massy pour Montsouris, à Montrouge pour la Maison de la Bonne Presse, rue Maurice-Arnoux, face aux Compteurs qui fourniront le courant nécessaire pour exploiter le futur hall des machines permettant le montage, dès que le bâtiment sera en construction et de gagner un temps appréciable.

Le choix des rotatives, deux en ce qui concerne Montrouge, s'est porté sur des Planétaires de la société Marinoni. Massy investit également sur le même matériel, ce qui n'est pas négligeable au regard de l'avenir, surtout à partir du moment où Montsouris bénéficiera de l'apport en impression de *L'Express*.

Ces machines comportaient un développement de cylindres permettant de sortir 80 pages en quatre couleurs au recto, et deux au verso, au format 21,5 x 30 cm, se décomposant en cahiers de 16, 20, 32 ou 40 pages pour une production de 10 000 tours à l'heure ou, pour donner un seul exemple, 40 000 cahiers de 16 ou 20 pages. En réalité, la production moyenne sera de 25 000 à 28 000 exemplaires pour cette pagination.

L'Assomption bien représentée

L'inauguration de l'unité de production de Massy eut lieu au retour de l'été 1957 et celle de Montrouge le 12 décembre de la même année, en présence de beaucoup de nos confrères de l'édition, des arts graphiques et de nombreuses personnalités civiles et religieuses.

Tout naturellement, l'Assomption était bien représentée avec les Sœurs Oblates et de nombreux Pères dont, au premier rang, les rédacteurs en chef : pour *Le Pèlerin* le P. Roger Guichardan, pour *Bayard* le P. Marie-Paul Sève et pour *Bernadette* le P. Laurien Richard.

C'est d'ailleurs cette publication qui étrenna ces nouvelles rotatives en juin 1956, suivie par "Bayard" et

● ● ● seulement en octobre par *Le Pèlerin*. Les plus anciens d'entre nous se souviennent de la page 1 - il n'y avait pas encore de couverture - avec cette petite fille à la frange blonde, des yeux malicieux et une lippe, sinon boudeuse, du moins envieuse de friandises ou de sucreries.

Il revenait à M. Joseph Matheron, alors PDG de notre Maison, de saluer le cardinal Maurice Feltin, archevêque de Paris, prié de bien vouloir bénir ces installations. Dans son allocution, il se fit aussi un devoir d'évoquer la mémoire de René Berteaux qui avait conduit à bien cette opération, en regrettant qu'il ne puisse voir en fonctionnement ces nouvelles rotatives.

Il tint ensuite à rendre hommage à tous ceux qui menèrent à bien cet important chantier. En particulier le directeur général adjoint, Roger Monin, polytechnicien, qui prit à cœur le virus de l'imprimerie. Lorsqu'il quitta notre Maison, et avec une expérience d'éditeur, il prit la succession de M. Mayeux alors patron de "Chaix", pour devenir le président de la Fédération des maîtres imprimeurs.

En remerciant techniciens, photographeurs, imprimeurs et l'ensemble du personnel, il exprima fortement sa reconnaissance à Jacques Guichard qui passa de la responsabilité de la clicherie à celle de cette usine, après s'être familiarisé avec l'offset lors de quelques semaines de stage au Danemark. Les imprimeurs scandinaves étaient depuis quelques années très au fait des rotatives offset qui convenaient bien à l'importance des chiffres de tirage de leurs périodiques et, déjà, de quelques quotidiens. Ils avaient même été les premiers à utiliser des plaques présensibilisées permettant de gagner un temps appréciable si un changement de plaques s'imposait du fait de l'actualité. Certes, c'était plus long que sur les rotatives typo, mais combien plus rapide qu'en hélio où, à l'époque, il fallait quatre à cinq heures pour repiquer un texte et refaire un cylindre.

Dans les mois qui suivirent, de nouveaux investissements s'imposèrent pour apporter une utilisation plus pratique de nos périodiques avec

encarteuses-piqueuses et massicot trilatéral.

Le Pèlerin va connaître plus qu'un succès d'estime auprès de ses fidèles abonnés et trouver une nouvelle clientèle lui permettant de porter son tirage à plus de 550 000 exemplaires. Il en est plus difficilement de même pour *Le Petit Echo de la Mode*, davantage affronté à l'opinion de nos confrères éditeurs de magazines qui jugent le format de nos publications comme "riquiqui".

C'est alors que *L'Express*, dans sa

mutation technique, passant à l'offset, va "légitimer" ce format très usité par les Etats-Unis avec ces "News Magazine". Un format déjà très répandu chez nos voisins, si on excepte *Der Spiegel*. L'impression du nouvel hebdomadaire de J.-J. Servan-Schreiber est alors confiée à Massy et ces fluctuations de pagination, consécutives non seulement à l'actualité, mais à la publicité, vont faire que Montsouris doit avoir recours à la sous-traitance avec Montrouge, confirmant que nos



Photos : Pierre Thébaud

Une église protestante s'est installée à l'angle de la rue Maurice-Arnoux et de la rue Paul-Bert, à la place de l'ancien bâtiment de BMI.

A cet endroit était l'entrée principale de BMI. (photo page 9)

Pourquoi Montrouge ?

La réponse de Pierre Guillien

Je me suis plongé dans l'histoire de la naissance de la Maison de la Bonne Presse. J'ai découvert les idées, les souhaits, la volonté des Pères fondateurs, les Pères d'Alzon, Picard et Vincent de Paul Bailly. Pour moi, l'imprimerie de Montrouge est dans la suite logique de leur œuvre. Au départ de cette œuvre, il y avait *La Croix*. Porter au fil du temps l'idéal, la pensée des fondateurs, assurer la transmission de leur message exi-

décideurs des années 1955 avaient eu raison de recourir à un matériel d'impression identique.

Quelques années plus tard, un nouvel hebdomadaire, *Le Point*, vit le jour. Tout naturellement, son chef de fabrication passe de *L'Express*, et dans les mêmes fonctions, à l'impression du *Point*, à Montsouris, et nous héritons, en direct, du cahier de dernières actualités. Ce qui n'était pas sans servitudes. Michel Lavandier pourrait en parler en connaissance de cause car c'était une course

contre la montre, coincé entre les légitimes attentes des rédacteurs ne voulant pas louper la dernière information importante et les délais impératifs du plan de fabrication pour le façonnage, le service des abonnements et la mise en place chez les kiosquiers.

M. Gélamur, en succédant à M. Matheron, était très soucieux du plein emploi de nos rotatives. Malgré l'essor du secteur des publications jeunesse de "Bayard", il convenait de faire appel à une clien-

tele extérieure. Déjà, dès octobre 1957, nous étions à même de donner satisfaction à l'Union des œuvres, en imprimant l'hebdomadaire *Fripounet et Marisette*. Puis arriva tout d'abord le magazine de l'Action catholique générale féminine, *L'Echo de Notre Temps*, le mensuel des familles de l'Enseignement catholique, les albums des Editions Dargaud, le bulletin de la Cancava, les catalogues des grandes sociétés de la vente par correspondance : La Redoute, Les Trois Suisses, la brochure



Bernard Labbé

du Centre de documentation de la jeunesse, etc.

L'évolution dans la présentation des publications, notamment par l'apport de couvertures, allait nécessiter de nouveaux investissements en rotatives. Mais ceci est une autre histoire... Les Planétaires ayant bien réussi leur mission.

Bernard Labbé

geait une structure industrielle et la maîtrise des techniques d'imprimerie et de leur évolution.

De la composition manuelle aux linotypes, des gravures sur bois au reproducteur photomécanique en passant par la galvanoplastie, de l'impression typo feuilles aux rotatives, cette évolution a été vécue dans les ateliers de la rue Bayard et du cours de la Reine, tandis qu'augmentaient les tirages, le nombre de pages, que se multipliaient les formats.

Montrouge était dans la suite logique de cette évolution, ouvrant des possibilités nouvelles, en permettant l'utilisation des techniques modernes d'imprimerie, le passage à l'offset, le passage du noir à la bi, puis à la quadrichromie, des repro-

ductions photomécaniques issues de Daguerre et Niepce au scanner et au traitement informatique des images. Le premier responsable des rotatives de Montrouge fut Jacques Guichard. Imprimeur typo, il travaillait rue Bayard, avant d'aller se former dans une imprimerie similaire à celle que l'on pouvait souhaiter pour nous. Il suivit même une formation à l'étranger. La première rotative offset pour *Le Pèlerin*, installée à Montrouge, était une roto de 2 fois 40 pages avec plieuse et la possibilité de faire 2 fois 32 pages recto-verso.

Jacques Guichard amena avec lui quelques ouvriers de Bayard, mais pour faire face aux besoins des équipements nouveaux, la recherche de personnel se fit sur place, à Montrouge, avec des jeunes décidés à

apprendre le métier d'imprimeur et à travailler. La presse Jeune (*Rallye Jeunesse*) qui se faisait en typo rue Bayard est passée à l'offset à Montrouge. Ce fut ensuite le tour des autres revues du Groupe.

Avec une nouvelle machine (la D, blanchet/blanchet, 2 fois 4 pages recto-verso), Montrouge s'est ouvert aux travaux extérieurs. Ainsi le magazine *Le Point* a choisi Montrouge lors de son démarrage. Il y est resté près de cinq ans ; et aussi *Almostakbai*, revue arabe ; et encore des cahiers du catalogue de La Redoute. Avec près de 250 ouvriers et près de 100 autres salariés aux messageries, Montrouge rejoignait les rangs des grandes imprimeries. A mes yeux, en ces moments, Bayard vivait l'idéal de ses fondateurs. P. G.

Une roto, ça peut faire cauchemarder !

Les anciens de Montrouge l'ont sans doute connue, la C, la blanchet/blanchet. Cette fameuse rotative dont les groupes étaient superposés plutôt qu'en ligne. (1)

Dieu qu'elle m'a causé du souci cette machine ! Non que j'aie eu affaire à elle en qualité d'imprimeur ; ça n'est pas mon métier. Mais je l'ai quasiment connue avant tout le personnel de l'usine, sur le papier, quand M. Marcel Bernard, alors directeur technique de la Maison de la Bonne Presse, la mettait au point ce qui, je peux en témoigner, s'avéra complexe. Pour ce faire, il écrivait moult rapports, truffés de termes techniques. A l'époque, point de traitement de texte, tout manuscrit, au stylo bille, d'une écriture très régulière, mais minuscule et recto-verso, sans marge aucune, sur... du papier pelure. Un papier si fin que l'on pouvait lire au travers. Quand je voyais, sur mon bureau, ces rapports que je devais taper pour les rendre accessibles aux différents intéressés, j'aurais voulu être ailleurs. A la lecture, les lignes s'enchevêtraient et j'avais la sensation d'avoir les yeux hors des orbites. Je peux le dire, la blanchet/blanchet, je ne l'ai jamais vue fonctionner, mais elle m'a provoqué d'horribles cauchemars.

Nicole Boyer

(1) Rotative construite par la S.F.A.C.
(Société des Forges et Ateliers du Creusot)



Ancienne façade de BMI qui est remplacée par l'église protestante.



La une
du premier
numéro
du Pèlerin
en offset.

Une date à retenir

**Mardi
20 novembre 2007**

57, rue Violet – Métro Émile Zola
à partir de 10 h 15

**Rencontre traditionnelle
de l'assemblée générale,
chez les Petites Sœurs
de l'Assomption.
Messe pour nos défunts.**

Avec Christian Rudel, découvrez l'histoire et les mille visages de la Bolivie

Un nouveau livre de Christian Rudel ! Il en a écrit une bonne douzaine, sur un terrain qui lui est familier : l'Amérique latine. Le précédent, en date de 2004, portait sur le Costa Rica. Je l'avais recommandé à un ami qui se rendait dans ce pays. Il s'est félicité de l'avoir emporté, louant sa richesse documentaire. Infatigable écrivain-baroudeur, Christian Rudel récidive avec *La Bolivie*. L'ouvrage, une réédition enrichie et mise à jour, vient de sortir (en octobre 2006) chez Karthala, son fidèle éditeur. J'imaginai le feuilleter pour le signaler aux lecteurs de *Chapô* comme on le fait pour les œuvres produites par les Amicalistes. Mais emporté par le récit talentueux de notre reporter, j'ai dévoré cette "promenade" dans l'histoire de la Bolivie d'un bout à l'autre. Du bel ouvrage qui mérite davantage qu'un coup de chapeau amical !

On entre ainsi dans une histoire terrible "de peuples divers attachés à leurs traditions et dotés d'une incroyable résistance à l'adversité". Une histoire qui a commencé 5 000 ans avant Jésus-Christ, une époque où les premiers établissements humains sont signalés sur l'Altiplano. C'est au-dessus du lac Titicaca et à 3844 mètres d'altitude que fut établie Tiahuanaco, la capitale du premier empire des Andes, dont subsiste une "Porte du soleil", témoin de cet empire né deux siècles avant notre ère et qui disparut au 12^e siècle, sans que les causes de cet effondrement soient bien établies. Toujours est-il que lorsque les Espagnols conquièrent les lieux, ils ne virent d'abord que des ruines. Les Incas, cependant, avaient pris la relève et divers empires et royaumes occupèrent l'espace. Christian Rudel nous entraîne dans l'histoire mouvementée de ces périodes, avec les secousses provoquées par les colonisateurs espagnols considé-

rant les Indiens comme des êtres inférieurs, déplaçant des centaines de milliers d'entre eux contraints à se réfugier dans des "réductions", décapitant le dernier souverain inca.

L'argent et l'étain et le massacre des mineurs

C'est au milieu du 16^e siècle que fut découvert par hasard les filons argentifères au pied de la montagne de Potosi, ce qui attira, malgré l'altitude (4 000 mètres) et le froid, une foule de chercheurs affamés. Potosi devint à l'époque la ville la plus peuplée d'Amérique. La rue menant à la cathédrale était pavée de barres d'ar-

gent, mais au fond de la mine, c'était l'esclavage, le massacre des peuples indigènes et leur mort par millions. Vint le jour où les mines furent presque épuisées. La production d'argent n'a cependant jamais cessé. Il y eut, beaucoup plus tard, un long cycle de production d'étain commencé à la fin du 19^e siècle et achevé en 1985, enrichissant quelques célèbres "rois de l'étain". Des siècles qui connurent soulèvement d'Indiens, répressions, combats d'extrême violence. Des guérillas diverses eurent raison des Espagnols, des batailles où s'illustra Simon Bolivar. La Bolivie, nation et Etat indépendants, est née dans la douleur en 1826, avec une constitution qui préservait le pouvoir des Blancs et de quelques métis "blanchis". Quelque temps de paix pour la jeune République suivi, hélas, de décennies de dictatures militaires...

De temps à autre, aujourd'hui, la Bolivie surgit dans l'actualité avec



Juan Evo Morales Ayma,
lors d'une cérémonie
officielle
en avril 2006.



Bulletin d'adhésion ou de renouvellement des cotisations (1)

- Membre adhérent**
cotisation 2007 inchangée * 8 €
- Membre associé**
conjoint(e), compagne ou compagnon * 5 €
- Membre bienfaiteur**
contribution financière annuelle minimum * 23 €

(*) Rayez la mention inutile.

Joindre chèque bancaire ou virement postal à l'ordre de: **Amicale des Anciens Bayard Presse.**

(1) En cas de renouvellement, prière de bien vouloir joindre à votre règlement votre carte d'adhérent. Elle vous sera retournée avec l'apposition du tampon dans la case millésimée concernée.

l'annonce d'un nouveau changement à la tête de l'Etat ou resurgit dans les mémoires à propos de tel ou tel épisode, comme la guerre du Chaco contre le Paraguay, perdue par la Bolivie qui lui abandonne 120 000 km et lui ferme l'accès par le fleuve à l'Atlantique ; ou encore la "guerre du Pacifique" entre le Chili de Pinochet et le dictateur bolivien Banzer qui fit de la Bolivie, perdant 400 km de côtes sur le Pacifique, un pays complètement enclavé ; ou encore l'assassinat, en 1967, de Che Guevara qui avait tenté d'ouvrir un foyer révolutionnaire dans le sud-est bolivien.

L'un des aspects attachant du livre de Christian, c'est le regard porté sur les peuples indigènes du pays, les Aymaras, les Quechuas, les Guaranis (les villages des anciennes "réductions" des jésuites, ici, sont toujours habités).

La Bolivie est le pays où vivent aujourd'hui le plus grand nombre d'Indiens. Avec les petits métis, ils forment 70% de la population. Christian Rudel s'est rendu huit fois en Bolivie, deux fois pour *La Croix*

en 1978, puis pour l'ancien *Croissance des jeunes nations*, et ensuite, en 1994 et en 2006, pour son propre compte.

Dans les rues de La Paz, il était salué par les Indiens, invité à partager un verre, manifestant qu'ils sont chez eux, reconnus dans leur dignité. C'est en 1994 qu'il a rencontré plusieurs fois Juan Evo Morales, l'actuel nouveau président de Bolivie. Il l'avait accompagné à l'époque dans ses meetings.

Issu d'une humble famille paysanne aymara, Evo Morales est le premier Indien à accéder à la tête du pays. C'est une expérience politique de grande signification qui commence. Le pays est riche, mais le peuple misérable. Morales peut compter sur un vice-président habile, mais réussir une nationalisation du pétrole est, par exemple, une entreprise périlleuse. Bâtir une nouvelle Bolivie libre, juste et digne : tel est le défi. Merci, Christian, de nous introduire à une meilleure intelligence du monde bolivien.

Michel Cuperly

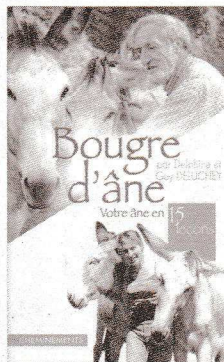
Vins et fromages savoyards d'appellation d'origine contrôlée

L'appellation "origine contrôlée" (AOC) est fixée par le ministère de l'Agriculture pour marquer "le lien intime entre un terroir bien délimité, son sol, son climat et le savoir-faire humain enrichi par l'expérience d'une longue histoire". La Savoie a ainsi des vins AOC (bugey, clairette et crémant de Die, crépy...), des pommes et poires, ainsi que huit fromages AOC dont, en effet, le beaufort et le reblochon, mais aussi l'abondance, le bleu du Vercors-Sassenage, le chevrotin, l'emmental, la tome des Bauges et la tomme de Savoie. Le reblochon est produit dans 177 communes. Il est conservé sur une fine rondelle d'épicéa qui absorbe l'humidité. Autrefois, le lait produit servait à rétribuer le propriétaire des alpages. Les paysans avaient coutume d'effectuer une traite incomplète devant le propriétaire ; celui-ci parti avec son dû, ils "reblochaient", c'est-à-dire effectuaient une fin de traite au lait plus riche, dont ils faisaient un fromage réservé à leur usage. (D'après *Le goût de l'origine*, Hachette/Inao, 2005)

Bougre d'âne

de Delphine et Guy Deluchey

Fidèle collaborateur de *Chapô*, Guy Deluchey et sa belle-fille Delphine racontent, "en une quinzaine de témoignages anecdotiques, qui sont autant de leçons pratiques", cette singulière aventure qui consiste à accueillir deux ânes à la maison, à les nourrir, les entretenir, les soigner, les éduquer.



Bougre d'âne, 20 euros, est publié chez Cheminements.

Beaucoup de plaisir pour Delphine. Beaucoup de plaisir aussi pour le

lecteur. Où l'on verra comment l'âne, "tour à tour exploité et oublié, puis réhabilité, aujourd'hui redevenu à la mode, est un animal attachant, espiègle, câlin, parfois possessif. A la différence du cheval, il peut se transformer en le plus gentil des animaux de compagnie" : c'est l'expérience que relatent avec verve nos deux auteurs.

Ce livre a même été présenté au cours d'un journal de 13 heures de TF1 !

Pour une première adhésion, remplir la grille ci-dessous

Mme, Mlle, M. Nom	
Prénom	
Complément d'adresse (Résidence, esc., bât.)	
Numéro	Rue/Av./Bd/Lieu-dit
Code postal	Commune

À adresser à Mme Ginette PEUVRIER – Amicale des Anciens Bayard Presse – 3, rue Bayard – 75008 Paris

Prochain déjeuner de l'A.L.A.B.P.

Mardi 4 juin 2007

Maison Nicolas-Barré
83, rue de Sèvres – 75006 PARIS

Renseignements et inscriptions
auprès de Simonne Lenabour
8 ter, rue Jonquoy, 75014 Paris
Tél. : 01.45.43.14.69.